

Ignacio Balcells

## Poèmes

traduits de l'espagnol par Jean-Paul I. Amunategui

Ignacio Balcells Eyquem, descendant de Michel de Montaigne, né dans le désert d'Atacama au Chili en 1945, est professeur à la faculté d'architecture de Valparaiso. Il a publié : *Oda a la Quimera* (1980), et *Resurrección* (1981. Viña del Mar). Avant de venir s'installer à Paris en 1982, il participe à la construction de la « Ville ouverte » (Ritoque, Chili), où, autour d'Alberto Cruz et de Godofredo Iommi, un groupe d'architectes, d'artistes, de poètes, et leurs familles, tentent d'ouvrir un espace américain.

## POÈMES

J'ai tourné aveugle ma raison d'arène  
puanteur, ô morts ! appâts de volcan.  
J'ai reniflé la clôture ensanglantée d'autrui.  
Muse est ma mort, chants son regard.

« Dis, ma piété indemne, dis, sereine »,  
je sifflai dans ma guivre « quoi de ton néant sans moi ?  
où *ai*-je sans toi ? » Gerçure est sa chaîne,  
et mon souffle, l'illusion que la grotte exhale

Elle a nié ! elle a nié ! Je me suis défait en essaims  
au travers de ses creux, cherchant la fleur inverse,  
sans nul biais, à l'aveugle, à ras d'écœurement,

jusqu'à l'odeur du non que conçut l'étamine  
où je serrai vorace ma soif séparée,  
où sans fin son don sans ajour fut mien.

### POEMAS

Volvi cegado mi razón de arena :  
hedor, ¡ oh muertos !, del volcán carnada.  
Clausura oli, ensangrentada, ajena.  
Musa mi muerte, cantos su mirada.

« Di, mi piedad a salvo, di, serena, »  
silbé en mi sierpe, « ¿ qué sin mi tu nada ?,  
¿ adonde he sin ti ? ». Grietas su cadena ;  
del antro mi estro una ilusión librada.

¡ Negó ! ¡ negó ! Me desaté en enjambre  
por su oquedad, en pos de flor inversa,  
a oscuras, sin atajo, a ras de hastio,

a olor su no que imaginó el estambre  
donde haciné voraz mi sed dispersa,  
donde sin fin su don sin luz fué mío.

Jamais dans ses plages mon pays ne contemple  
des arrhes d'os sur les sables concaves  
ni sous mes pas dans la nuit d'en-dehors  
qui émigre vers l'erreur du matin

Habillé d'houles parmi ses dunes vagues  
je me hissai fiancé sur la mer aux exils  
faible mât de ces radeaux de faim  
qui cinglent sous les vents de mémoire

Là-bas quand l'aube demanda mon amour  
ma lumière obéit en y voyant un corps  
don sans nulle raison oh ! promise engloutie

oh ! main qui entre les eaux détache  
aux arbres de la houle et me le tend  
leur fruit d'air oh ! noces vacantes

Nunca en sus playas contempló mi patria  
arras de hueso en cóncavos de arena  
bajo mis pasos en la noche ajena  
que emigra hacia el error de la mañana

Vestido de olas en sus dunas vagas  
me encumbré novio por el mar de exilios  
endeble mástil de las balsas de hambre  
que en los vientos de su memoria singlan

Allá cuando pidió mi amor el alba  
obedeció mi luz al verle un cuerpo  
en infundado don i oh ! novia hundida

i oh ! mano que entre las aguas desgaja  
del árbol de las olas y me tiende  
su manzana de aire oh bodas vacias

Si le sol vit, il est étoile à ses morts  
et la surprise sans fond acclame les soleils ;  
la lumière chétive n'hérite que le royaume,  
enhardissant l'autre et, voix, gît dans la distance.

le halo oubliant la malchance et le corps  
éteint les ruines éparses dans la risée ;  
il erre, le secret posthume et dédaigneux ;  
son rêve arrondit un chiffre dans les fleurs.

Talus des déesses, frémissement de ruses nues,  
tombées, leur os qualifiés de vagues et acérés ;  
pactes secrets du seuil et des murmures.

Peut-être fend-elle le solde d'un soleil vain  
qui atteint dans la cible un leurre, le plus bâtard,  
la salve matinale de tant et tant d'esprits.

Si vive el suelo estrella es de sus muertos  
y un insondable eureka aclama al sol  
la endeble luz hereda en vez el reino  
el antro anima y lejos yace voz

Olvida un halo malandanza y cuerpo  
y apaga ruinas ralas de irrisión  
airoso vaga póstumo un secreto  
su sueño entera un número en la flor

Talud del dios temblor de ardid desnudo  
tumbado en huesos dichos férreos vagos  
secretos pactos de umbral y murmullo

talvez astille el saldo de un sol vano  
y al blanco dé en señuelo más espurio  
la matutina salva de esos hados

*déjeuner*

la nappe ourdit  
l'intervention  
du vin  
s'empourprant  
face au pain  
qui haché  
la dénie

contre la pierre  
la tête mâchonne  
l'imprécation de ses cavités  
tandis qu'elle  
ronge la pesanteur  
et lente se défait  
te faisant place

tu *colonnes*  
les ramures  
de ta mémoire  
tremblant dans le champ  
sous le vent d'horribles voix  
dont nul oiseau  
oublié par tes yeux  
dans l'herbe haute ne s'effraie

*Almuerzo*

El mantel hila  
las intervenciones  
del vino  
enrojando  
ante el pan  
que lo desmiente  
entrecortado

Contra la piedra  
tu cabeza masculla  
el improprio de su hueco  
mientras ella  
pace gravedad  
y lenta se deshace  
haciéndote hueco

Tu columnas  
la ramazón  
de tu memoria  
temblando en medio el campo  
al viento de horribles voces  
que a ningún pájaro  
olvidado por tus ojos  
en el alto pasto espantan

# RÉSURRECTION

(deuxième version)

## I

Innombrables  
et d'où jusqu'à ces bords nus  
que je lave et je peigne et j'endure  
devant l'air où je respire  
des corps et des corps sont-ils venus  
comme les fleurs sur les branches hautes  
se hissant depuis quelle épaisseur  
de la terre s'ouvrent-elles ainsi aux rouges  
et successivement s'assèchent  
pour finir mortes de rafales  
et encore une fois la branche dans l'air pure et lisse ?

Depuis la mort ils viennent et ils viennent  
et l'un l'autre à tes bras se dérobent  
pour assurer qui vient  
de l'amour offert par qui passe  
telle ainsi dans la mer jusqu'à ne plus voir  
la nudité qui s'arrache et qui cachée se rompt  
à toute vague à toute vague  
au reflet dans lequel surnage ta tête  
Ah ! jamais aussi dures les branches ne fouettent  
l'air quand les fleurs défontent de lumière

# RESSURRECCIÓN

(Segunda versión)

## I

¿Innumeros  
y desde dónde hasta estos bordes desnudos  
que lavo y peino y padezco  
y en donde ante el aire respiro  
vinieron cuerpos y cuerpos  
como flores hasta la alta rama  
subiendo desde qué hondura  
de la tierra fueron abriéndose rojas  
secándose sucediéndose  
hasta acabar muertas de ráfaga  
y otra vez al aire la rama pura y lisa ?

De muerte vienen y vienen  
eluden uno a uno tu abrazo  
prometen en el que sigue  
el amor del que ya pasa  
como cuando en el mar hasta ya no verla  
calas tu desnudez que escondida se desgaja  
a cada ola a cada ola  
del reflejo que nada tu cabeza

¡ Ah ! nunca más crueles azuzan las ramas  
el aire al desfallecer de luz sus flores

Douloureuses  
 et par où jusqu'à ce jour  
 qu'en trouvant je traverse et j'abandonne  
 et auquel un oubli de loin me ramène  
 sans que jamais je puisse en retrouver le gué  
 arrivèrent des vies et des vies  
 comme les vagues sur l'eau  
 depuis quel tremblement se hissent-elles  
 sur la mer entr'ouverte elles parurent  
 s'illuminant et bleues se perdant  
 jusqu'à pétrir l'autre calme  
 dans l'eau rassasiée et déjà sans fond ?

De la mort elles viennent depuis la mort  
 et la terreur devant celle qui arrive  
 l'amphibie la bicéphale  
 sèche les larmes versées sur celle à peine partie  
 la visionnaire la démente la sauvée  
 comme lorsqu'enfin un jour en écoutant ton nom  
 tu te tournes vers l'horreur qui le nie  
 dans un visage dans un œil dans une grimace

Ah ! jamais aussi calme l'eau ne se submerge  
 telle une vague sous l'autre exténuées

## II

¿Dolorosas  
 y por dónde hasta este día  
 que al encontrar cruzo y abandono  
 y al que un olvido desde lejos me devuelve  
 sin que pueda hallar de nuevo el vado  
 llegaron vidas y vidas  
 como las olas al agua  
 de qué temblor subiendo  
 del mar entreabierto fueron asomando  
 iluminándose y perdiéndose azules  
 hasta amasar otra calma  
 en el agua ahita y ya sin fondo ?

De muerte llegan de muerte  
 y el terror a la que llega  
 la bicéfala la anfibia  
 seca tus lágrimas por la recién ida  
 la adivina la demente la salvada  
 como cuando al oír un día al fin tu nombre  
 te vuelves hacia el horror que te lo niega  
 en un rostro en un ojo en un ojo en  
 una mueca

i Ah ! más calma el agua nunca se sumerge  
 que una ola en otra extenuadas

Soudains  
 et d'où jusqu'à ce nom  
 qui me répète et me répète  
 m'annonçant à l'oubli  
 arrivèrent des êtres et des êtres  
 comme les loups sur le cerf  
 de quelle épaisseur surgirent-ils  
 s'appellant dans la forêt  
 eux qui s'approchent et se relayent  
 jusques au dernier l'haleine perdue  
 et encore une fois le cerf seul et parti ?

Depuis la mort ils atteignent et ils atteignent  
 le dénouement que tu renoues  
 te faisant passer au-delà pour toi même  
 comme lorsque tu écoutes et que tu écoutes  
 ta voix que tu ne tais appellant au-dedans  
 se tait contrainte pour répondre au loin  
 au silence grammairien  
 qui supplante ton ouïe

Ah ! plus que parti déjà le cerf derrière son absence  
 d'entre les loups vont ses traces poursuivant sa vie

## III

¿ Repentinos  
 y desde donde hasta este nombre  
 que me repite y me repite  
 anunciándome al olvido  
 llegaron seres y seres  
 como los lobos tras el ciervo  
 de qué espesura acaeciendo  
 de la selva fueron llamándose  
 acercándose substituyéndose  
 hasta perder el último el hálito  
 y otra vez el ciervo solo e ido ?

De muerte alcanzan y alcanzan  
 el desenlace que tú de nuevo anudas  
 al hacerte pasar más allá por ti mismo  
 como cuando escuchas y escuchas  
 y tu voz que no puedes callar llama adentro  
 y la calla respondiéndole a lo lejos  
 el gramático silencio  
 que se hace pasar por tu oído

i Ah ! más que ido ya el ciervo detrás de  
 su ausencia ]  
 de entre los lobos tras su vida van sus huellas

Inattendues

et d'où vers les organes en éveil  
 qui gravissent et gravissent l'invention des cadastres  
 affectant muets de donner leurs vies pour la mienne  
 arrivèrent des femmes elles arrivèrent  
 comme un poème vient achever une main  
 quelles articulations de la voix y intercale-t-il  
 quels indices quels tacts  
 jusqu'à s'achever écrit  
 et encore une fois la main tronquée et vaine ?

Par où la mort vient elles-mêmes  
 elles viennent se perdre dans tes détours  
 elles vont s'altérer en tes dehors  
 à ta mort dédaignée même  
 elles furent conviées et leur sorts  
 comme lorsque le jour convie au voyage  
 et si nul ne perd pied  
 ni heureux ne contourne l'air  
 le jour esquisse son départ  
 et laisse en avant les immobiles à leur place

Ah ! jamais aussi blanche la page ne s'étend  
 devant la main qui solfie sa blancheur

#### IV

¿ Inesperadas  
 y por dónde al miembro insomne  
 que sube y sube a la invención de su cadalso  
 fingiendo mudo dar su vida por la mía  
 llegaron mujeres llegaron  
 como un poema llega a terminar la mano  
 qué articulaciones de la voz intercalándole  
 qué índices qué tactos  
 hasta acabar el escrito  
 y otra vez la mano trunca y vana ?

Por donde la muerte ellas mismas  
 vienen a perderse en tus recodos

van a inmutarse en tus afueras  
 a tu desairada muerte misma  
 ellas mismas y sus suertes invitadas  
 como cuando a un viaje invita el día  
 y si nadie pierde un pie  
 ni feliz rodea el aire  
 el día amaga su ida  
 y adelantados deja en su lugar a los inmóviles

¡ Ah ! nunca más blanca la página se extiende  
 ante la mano que solfea su blancura

Isolés  
 et d'où en où jusqu'à ce vin  
 qui glisse l'horizon entre mes lèvres  
 et qui rouge affranchit mes yeux nageurs  
 vinrent des jours et des jours  
 comme des bateaux montant au large  
 depuis quels mouillages depuis quelles rades  
 furent-ils des mâtures des fumées des points  
 jusqu'à gagner le blanc  
 et encore une fois la mer aussi fragile et vide ?

De la mort en la mort viennent les jours  
 la soif de qui arrive évase tes lèvres  
 tu bois l'écoeurement de qui fut  
 tout comme tu te dédoubles en te répétant  
 et que muette s'approche la mémoire  
 elle qui t'assemble et qui t'épaula

Ah ! jamais la mer aussi délicate dans l'air  
 ne hisse son fond vers le souffle du jour

## V

¿ Aislados  
 y de dónde hasta este vino  
 que desliza un horizonte entre mis labios  
 y rojo zafa a mis ojos nadadores  
 vinieron días y días  
 como barcos a alta mar subiendo  
 desde qué fondeaderos desde qué radas  
 fueron arboladuras humos suspensivos puntos  
 hasta ganar el blanco  
 y otra vez el mar tan frágil y vacío ?

De muerte en muerte vienen los días  
 ensancha tus labios la sed del que viene  
 bebes los ascos del ido  
 como cuando te desdoblas al repetirte  
 mientras se acerca callada la memoria  
 te ensambla y sobrelleva

¡ Ah ! nunca más frágil el mar en el aire  
 iza su fondo al soplo del día

Envenimés  
 et à travers quoi jusqu'à l'âme  
 ce linceul dédaigné qui bruit encore  
 dans la niche aux verbes qui élargit ma bouche  
 arrivèrent des noms et des noms  
 comme les injures aux commissures des lèvres  
 à partir de quel compte avivées d'arrière-goût  
 furent-elles proférées  
 rongées et gauchies  
 à briser le rictus  
 et encore une fois la bouche divisée et blanche ?

traversant la mort  
 arrivent les noms volant leurs alias  
 déposer leurs visages neufs  
 dans le nid étranger  
 là ton oubli t'abuse encore et là tu les couves  
 comme le futur adressant tes hasards  
 et ta voix résonne assurée d'eux  
 mais elle les seconde tant  
 que démentis le matin les renvoie

Ah ! jamais aussi muette la méduse ne menace  
 de multiplier ses morts en mangeant ses voix

## VI

¿ Enconados  
 y a través de qué hasta el alma  
 esta mortaja que aún tiembla desechada  
 en el nicho verbal que me ensancha la boca  
 llegaron nombres y nombres  
 como al ijar de la boca injurias  
 por qué cuenta enardecidas de resabio  
 fueron chilladas  
 alabeadas recomidas  
 hasta cascar el rictus  
 y otra vez la boca blanca y dividida ?

Atravesando muerte  
 se vienen los nombres volando sus alias  
 a depositar sus rostros nuevos  
 en el nido ajeno  
 donde otra vez tu olvido te engaña y los empollas  
 como cuando al futuro se dirigen tus acasos  
 y tu voz suena cierta de ellos  
 mas tanto los secunda  
 que desmentidos los devuelve la mañana

¡ Ah ! nunca más muda la medusa amenaza  
 multiplicar sus muertos al tascar sus voces

Intrépides  
 quand avant l'échéance  
 — tandis que je suis l'otage des figures  
 qu'un séquestre est déjà mon absence  
 et un sens le montant de l'échange —  
 interviendront-elles  
 les furies les furies  
 comme les ombres interviennent dans la nuit brune  
 de quel faux pas de quelle entorse  
 de quel litige de l'âme se noircissent-elles  
 sont-elles lumière de crainte ténèbres albinos  
 jusqu'à incriminer diaphanes ton corps pur  
 quand la nuit te saisit et te désole ?

C'est quand la mort intervient  
 et qu'une furie aspire à devenir l'autre  
 en scandant digitées  
 ces lignes qui hachent tes semblants  
 c'est comme lorsque onze sésames déchiffrent  
 ta bouche possédée et hendécasyllabe  
 et que l'or que tu entends ne solde pas l'infortune

Ah ! jamais aussi noires les ombres n'allaitent  
 la nuit dans ses giron éveillée

## VII

¿ Denodadas  
 y cuando antes del plazo  
 mientras rehén soy de las imágenes  
 un secuestro ya mi ausencia  
 y un sentido el monto del canje  
 intervendrán  
 las furias las furias  
 como intervienen al anochecer las sombras  
 en qué traspíe en qué esguince  
 en qué litigio ennegreciéndose del alma  
 son luz de temor tiniebla albina  
 hasta incriminar diáfanos tu puro cuerpo  
 cuando la noche te prende y desconsuela ?

Cuando interviene muerte  
 y una furia a otra furia aspira  
 al escandir digitando  
 esas líneas que entrecortan tus semblantes  
 como cuando once sésamos descifran  
 tu boca endemoniada endecasilaba  
 y el oro que le oyes no salda tu infortunio

¡ Ah ! más negras las sombras nunca amamantan  
 la noche en sus regazos desvelada

Étrangers

et vers quel lieu depuis ce cœur  
 cette cache des jours dans la nuit  
 cette grappe de nuits mise au soleil  
 des amis et des amis s'en allèrent  
 comme l'un après l'autre de la vie les morts  
 sortant vers quels éloignements  
 de la distance allèrent-ils se démembrant  
 défaillants destitués  
 jusqu'à achever l'oubli même de leur noms  
 et encore une fois la vie immortelle et ouverte ?

Par où la mort vient ils quittèrent  
 ton cœur mais une à une les heures  
 qui acharnées chantent leurs départs  
 te consolent et les relayent  
 comme lorsque sans cesse tu attends quelqu'un  
 et que douloureuse s'avance préalable à sa venue  
 son absence qui se répète et se répète

Ah ! jamais aussi loin la vie ne s'achève  
 que sur la bouche même de son haleine

## VIII

¿ Extrañados  
 y hacia qué sitios desde este corazón  
 este escondrijo de los días en la noche  
 este racimo de noches puesto al sol  
 se fueron yendo amigos y amigos  
 como unos tras otros de la vida los muertos  
 saliendo hacia qué lejanías  
 de la distancia fueron desmembrándose  
 destituyéndose desanimándose  
 hasta abolir el olvido mismo de sus nombres  
 y otra vez más la vida inmortal y abierta ?

Por donde muerte viene se fueron  
 de tu corazón pero una a una las horas  
 que ensañadas cantan sus partidas  
 te consuelan relevándolos  
 como cuando sin cesar esperas a uno  
 y se adelanta dolorosa a su llegada  
 su ausencia repitiéndose repitiéndose

¡ Ah ! nunca la vida más lejana acaba  
 que en la boca misma de su aliento

Découverte

et quand jusqu'à ces terres  
 qui de mes pieds dérivent vers le fond bas  
 une patrie surgira-t-elle  
 un autre pas sous le mien qui pense mes pas  
 comme un maintien atteint les semblants  
 avec quels mots quelles étoiles contredit-il  
 passage est-il du plis à la beauté  
 jusqu'à perdre la partie et soldé  
 rend-il leurs yeux aux visages ?

De la mort elles se découvrent saluant  
 ta version les patries apaisées  
 dont l'ovation ouvre l'arène où tuournes  
 dans un sens blessé dans l'autre indemne  
 comme un mort de tout adieu se désiste  
 et paupières basses reste invisible  
 tandis que l'adieu du regard te scelle

Ah ! jamais aussi blessé un semblant n'avive  
 le cautère de sa voix en sauvant la face

IX

¿ Descubierta  
 y cuándo hasta estas tierras  
 que derivan de mis pies hacia el bajo  
 subirá una patria  
 otro paso pensando por debajo los míos  
 como sube un continente a los semblantes  
 con qué palabras qué estrellas contrariando  
 es paso del ceño a la belleza  
 hasta perder la partida y cancelado  
 devolverles a las caras sus ojos ?

De la muerte se descubren saludando  
 tu versión las patrias acalladas  
 y su ovación abre el ruedo donde giras  
 en un sentido herido en el otro ileso  
 como cuando un muerto de todo adiós desiste  
 y con los párpados bajos se queda invisible  
 mientras a ti te sella el adiós de la mirada

¡ Ah ! nunca un semblante más herido aviva  
 el cauterio de su voz al salvar su cara

Innombrables  
 et d'où et d'où jusqu'à cette ouïe  
 cet abîme où le monde tombe  
 criant un fond qu'il n'atteint pas  
 car tour à tour je le lui vole  
 dans le jeu à mains du poème  
 vinrent les dieux les dieux  
 comme les vents vont à l'air  
 depuis quel schisme du ciel furent-ils bordures  
 furent-ils déchirures furent-ils adieux  
 jusqu'à en perdre le sens  
 et encore une fois l'air relâché et sourd ?

En esquivant les mots elles te poursuivent  
 la désinence du verbe et la voix de la voix  
 elles fouettent tes écoutes contre ta bouche vague  
 qui s'en va par l'envers dépeuplant les paroles  
 comme lorsque à tatons tu devêts une lumière  
 et qu'elle secrète conjugale les yeux  
 quand tu la vois au réveil parmi tes lisières

Ah ! jamais aussi lent le souffle ne traverse  
 l'air s'il en vient à oublier sa bouche

## X

¿ Innombrables  
 y de dónde de dónde a este oído  
 este abismo donde cae el mundo  
 gritando un fondo ai que no llega  
 porque una y otra vez lo hurto  
 en el juego de manos del poema  
 vinieron los dioses los dioses  
 como al aire los vientos  
 de qué cisma del ciclo fueron deslindes  
 fueron desgarros fueron adioses  
 hasta perder el sentido  
 y otra vez el aire suelto y sordo ?

Sorteando muertes te vienen persiguiendo  
 la vez de un verbo y la voz de un estro  
 azuzan tus oídos contra tu boca vaga  
 que se va por el envés despalabrando  
 como cuando desnudas una luz a tientas  
 y ella secreta conyugal los ojos  
 con que la ves amanecer entre tus orlas

i Ah ! el soplo nunca más lento pasa  
 por el aire hasta olvidar su boca

## Imminents

sans où ni quand  
 comment face à ces yeux  
 préambules où la lumière  
 bégaie face aux ténèbres  
 se cachent des morts et des morts  
 comme les jours dans la lumière  
 avec quels fils et dans quels ourdissages  
 dans la passementerie des heures  
 coupent-ils enrubannent-ils leurs pièces  
 et les donnent-ils à porter aux dates  
 même lorsque la toile de lumières tailladée  
 garde toujours sans elles la mesure identique ?

Dans la mort se cachent les morts  
 se cachant dans le compte  
 que tu tiens les yeux fermés  
 se montrant à chaque occasion  
 que tu comptes les yeux ouverts  
 dans le jour fermé  
 dans le nombre ouvert  
 des occasions fermées  
 que tes yeux aux yeux  
 dans un ouvrir et fermer de morts  
 surprennent quand ils se cachent  
 lorsque sur le compte de tes comptes  
 d'infinis yeux ils allaitent  
 au-dehors des nombres des vipères au-dedans  
 que ta seule lumière sépare

Ah ! jamais aussi vain le jour ne se vêt  
 de la lumière de sa nuit dépouillée

## XI

¿ Inminentes  
 sin dónde ni cuándo  
 cómo ante estos ojos  
 estos preámbulos que la luz  
 tartajea ante las tinieblas  
 escóndense muertas y muertes  
 como en la luz los días  
 con qué hilos en qué urdimbres  
 en la pasamanería de las horas  
 cortan y encitan sus prendas  
 y las dan a llevar a las fechas  
 aun cuando la tela de luz tjereteada  
 mida sin ellas siempre lo mismo ?

En muerte escóndense las muertes  
 escondiéndose en la cuenta

que llevas a ojos cerrados  
 mostrándose en las veces  
 que cuentas los ojos abiertos  
 en el día cerrado  
 en el número abierto  
 de veces cerradas  
 que tu ojos a los ojos  
 en un abrir y cerrar de muertes  
 sorprenden si se esconden  
 cuando a cuenta de tus cuentas  
 infinitos ojos crían  
 fuera números dentro viboras  
 que tu sola luz separa

¡ Ah ! nunca más vano el día viste  
 la luz de su noche despojada